

DANSE- SPECTACLES À LAUSANNE ET GENÈVE

Corps en métamorphoses

Le 5e Festival international de danse de Lausanne déploie une séduisante affiche, avec en point d'orgue un solo griffé par Jan Fabre. Ou comment découvrir maints paysages d'une seule et même femme.

La mutation est également au centre de «Corps 00:00» présenté à Genève, l'occasion pour la danseuse et chorégraphe d'origine flamande Cindy Van Acker de multiplier les zones de portraits à la surface de sa peau. De véritables sculptures corporelles voient ainsi le jour sous les «contorsionnements» d'un corps saisi dans l'hypnotique apesanteur du ralenti.

CORPS CONTRAINT

Qui n'a pas rêvé de remettre son corps à zéro, de lui donner formes et incarnations nouvelles? C'est sans doute ce que désire «Corps : 00:00». Dès l'entame, un corps se déplace au métronome en roue, roule, enchevêtrements et oscillations. Puis, latéralement, il accélère sa trajectoire, multiplie les points de contacts au sol (genoux, buste, bras, mains, pieds, fesses), se reconfigure en passant d'un carré au sol à un autre, prend place et a lieu chaque fois dans un espace restreint, confiné qui le modèle et le bouleverse en profondeur.

Ce qui est mis en avant ici, c'est l'ouverture et la multiplicité des formes que peut revêtir un corps. Si cet opus est particulièrement apte à effacer et déformer les contours d'une anatomie, il l'est encore plus à saisir ce qui vacille dans ce même corps, lorsqu'il quitte la position absolument ver-

ticale ou résolument couchée, et qu'il s'engage vers le déséquilibre inhérent au mouvement ou à la recherche de la station debout, du quadrupède au bipède. Un corps ne s'échappant parfois que par de légères tensions segmentaires. Un corps se faisant femme-tronc dont le haut et le bas deviennent interchangeables.

Dans un travail parfois dérivé de la photographie depuis les séries des «Animal Locomotion» d'Eadweard Muybridge et les «Études de sauts» d'Etienne-Jules Marey à la fin du XIXe siècle jusqu'au corps morcelé du photographe américain John Coplans où le cadrage serré transforme l'anatomie humaine en une sculpture charnelle inquiétante, au caractère primitif, la chorégraphie en décomposant le mouvement, montre combien celui-ci n'est qu'une succession de phases de déséquilibre. Cindy van Aker l'a parfaitement saisi, l'espace cadré pousse le corps à inventer les moyens de le pratiquer, étend ses possibilités, le cadre est littéralement la condition d'émergence d'un corps et d'un mouvement qui s'inventent et se racontent.

Tout mouvement est une chute différée et c'est de la manière dont la chorégraphie diffère cette chute que naît une signature corporelle singulière proche du body art, du «corps-masse», ensemble



Rut Horta, un autre invité à Lausanne
d'organes à la motricité et à la souplesse insoupçonnées. Chimère ? Insecte ? Flux d'énergie ? Autant de métamorphoses du corps qui ne sont pas sans évoquer les recompositions successives du fameux cyborg de «Terminator 2» s'incarnant momentanément dans une forme pour mieux se redécomposer au sol dans une masse organique indéchiffrable ou une non-forme.

REGARDE LE CORPS TOMBER

De même dans ses chutes amorties, voire estompées par une maîtrise des terminaisons nerveuses, la chorégraphie confie que «le corps s'organise comme une masse qui absorbe le sol». D'autant plus que le corps se conçoit volontiers ici comme machinique. Témoignent les électrodes consignant la danseuse. Si ces veines électriques sont fichées à même sa peau font écho

aux planches d'anatomies de la Renaissance ou à l'homme réseau stimulé et reformaté en permanence, elles ont surtout pour fonction d'innervent une série d'impulsions aux muscles qui s'animent jusqu'au clin d'œil final.

Restent que les attitudes corporelles de l'artiste évoquent le plus souvent des êtres hybrides, à la frontière du monde animal ou végétal, à l'interface entre l'inconnu et le familier. Dans ce corps qui prend congé de sa forme humaine en réalisant de fascinantes expéditions formelles pour devenir paysage, on peut voir vibrer les explorations de chorégraphes, tels Xavier Le Roy, Gilles Jobin, Estelle Héritier ou Myriam Courfink. Selon des modalités très différentes, tous travaillent néanmoins sur le corps comme sujet, lieu et non plus objet de la danse, de la forme à l'informe.

GUERRIÈRE DES EXTRÊMES

Provocateur, l'artiste flamand protéiforme Jan Fabre l'est assurément. D'abord et surtout parce qu'il fait feu de tout geste artistique. N'associe-t-il pas dans son oeuvre chorégraphique, théâtre (il est écrivain, dramaturge et metteur en scène) arts plastiques et chant ?

Ce que les mots font à l'intérieur du corps peut parfois se voir à l'extérieur. Mais en leur restituant leur subversive et origi-

nelle puissance de conflagration. Tel est le cas de «My movements are alone like streetdogs», qui engendre une circulation saisissante d'énergies et de fluides entre langage (les mots de Brassens tirés de «La Mauvaise réputation») et ceux, sublimes et insurrectionnels de Ferré dans «Le Chien») et expression corporelle. D'ailleurs, dans cette transformation de la langue qui n'a plus rien à voir avec celle que l'on parle, on n'est jamais loin d'un chamanisme habité, quasi possédé, quelque part entre Antonin Artaud et ma sorcière mal-aimée.

La réussite de ce solo tient beaucoup aux métamorphoses sibyllines de sa danseuse, l'islandaise Erna Omasdotir, dont la gestuelle est animée d'une prodigieuse force de jaillissement, d'un phrasé corporel d'une incroyable vigueur, rapide, bondissant. Y alterne, dans une symétrie parfaite, saccades, torsions, sauvages ondulations et lascive découverte de sa peau où la langue découvre sensuellement la crête d'une épaule. Le corps provoque à l'imagination, et rappelle des attitudes animales.

• **BERTRAND TAPPOLET**
Festival international de danse de Lausanne, Théâtre Sévelin 36 Réserv. : 021 626 38 12
«Corps 00:00», Théâtre du Grütli-Genève
Réserv. : 022 328 98 78